

ADMA Familles : Engagés afin que les familles puissent devenir une école de vie et d'amour.

Nous nous présentons : nous sommes **Tullio et Simonetta**. Nous faisons partie de l'Association de Marie Auxiliatrice (ADMA) fondée par Don Bosco en 1869. Nous vivons à Turin et nous nous sentons très chanceux et bénis, parce qu'ici il y a la Basilique de Marie Auxiliatrice qui est au centre de toutes les activités de la Famille Salésienne : de la maison de Marie à nos maisons.

Depuis 24 ans - un nombre que nous aimons beaucoup - nous avons la chance de faire un chemin avec d'autres familles et nous pouvons vraiment remercier le Seigneur, Marie et Don Bosco parce qu'ils nous ont guidé et toujours nous guident dans une expérience qui essaie d'apprendre aux familles à devenir école de vie et d'amour.

Notre expérience est née d'un désir qui nous a conduit à poser une question à un prêtre salésien qui nous accompagnait quand nous étions jeunes: « Maintenant qu'on va se marier, il y a une proposition pour nous ? » De cette question et de ce souhait, que nous avons partagé avec d'autres amis, est né providentiellement notre chemin qui maintenant est dans l'Association de Marie Auxiliatrice (ADMA).

Nous pensons avec émotion comment Don Bosco, lorsqu'en 1869 il entendit de Marie l'appel à fonder l'Association de Marie Auxiliatrice pour défendre la foi du peuple, a pensé à tant de gens, dont notre famille, comme à beaucoup d'autres.

1. Le rêve d'un chemin qui accueille

En vérité, notre premier souhait était de ne pas nous isoler : avec le mariage les engagements familiaux se multiplient et on a la tentation de se faire absorber et s'isoler des autres. Par contre nous avons la conscience d'être appelés à vivre la promesse faite pendant le chemin de notre jeunesse lorsque Jésus dit : « Je suis venu qu'ils aient la vie et l'aient en abondance ». Nous supposons que cette promesse de joie était presque une loi pour nous, et aussi le sens d'un appel à vivre comme des époux.

Essayant de décrire les caractéristiques essentielles du rêve que nous avons, nous pourrions dire que nous voulions avant tout un environnement accueillant (maison qui accueille, comme nous, les Salesiens, nous le disons) et un chemin où tout le monde se sentent bien accueillis, à partir d'où il est. Un chemin où tout le monde marche ensemble et en compagnie avec les autres: aujourd'hui c'est moi ton soutien, demain c'est toi mon soutien.

En outre notre rêve était d'un chemin magnifique et en même temps simple : en bref, en un mot, un chemin pour les familles.

Il fallait bâtir un si beau projet sur le roc de l'amour du Christ : pour cela, nous avons accueilli immédiatement l'importance de la fidélité de certains, quoique faibles, engagements de prière personnelle et de groupe ; des engagements à prendre progressivement, chacun selon sa propre condition pour créer un réseau familial, confiant que « si le Seigneur ne bâtit pas la maison, en vain travaillent ceux qui la bâtissent ».

2. Les traits de notre chemin

Et voilà en résumé ce qui, plus tard, a donné forme et substance à notre « famille de familles ».

2.1 Vivre avec confiance, sachant que deux colonnes nous soutiennent : l'Eucharistie et Marie. Toute notre vie de couple se déroule dans la vie quotidienne : pour cela, nous estimons important d'apprendre à mettre au centre la prière, afin de préserver la présence de Jésus et de Marie dans les différentes situations. Chacun vit dans sa propre mesure, selon ses possibilités : on n'a pas prévu un niveau ou un schéma prédéfini, mais il est conseillé même un simple signe de la Croix pour confier à Dieu la journée, le matin, et pour remercier et demander pardon, le soir. Ensuite est la prière elle-même qui prend l'espace dans nos vies jusqu'à nous conduire à la récitation du Rosaire, à la lecture de la Parole de la journée et également à la participation à l'Eucharistie au cours de la semaine. Selon notre expérience, nous voyons que le Rosaire est souvent prié au cours de la journée, dans la voiture, pendant qu'on effectue le travail à la maison, pendant qu'on attend les enfants à la sortie de l'école, pendant qu'on fait la queue au supermarché. Cette attitude, que nous appelons « confiance », est une façon d'être simple, qui donne d'énormes fruits de paix dans nos cœurs et qui est, nous pouvons vous l'assurer, une arme prodigieuse dans le rythme frénétique de nos vies. Nous avons appris à confier, à offrir littéralement à Marie et à Jésus, beaucoup de petites et grandes tâches et situations où nous n'arrivons pas à cause de la fatigue ou parce qu'ils sont plus lourdes de ce que on pensait et... ça a marché !

2.2 Se former pour savoir comment être époux et parents. La vie nous met sans cesse en discussion ; pour cela, nous croyons fermement qu'il faut soigner la formation pour être époux et parents chrétiens. Comme les enfants qui, dès qu'ils sont nés, ils ne savent pas marcher ou parler, même les époux doivent apprendre ce que signifie vivre le mariage et la parentalité. On a besoin de savoir et d'apprendre, de partager des expériences, de ne pas s'isoler et de ne pas perdre l'espoir.

Il nous semble important de partager les choses plus importantes que nous avons reçu et qui pour nous sont des perles qui guident notre chemin:

- le mariage est d'abord un don, une grâce et certainement il ne s'arrête pas le jour du mariage, mais il fonctionne 24 heures sur 24, toujours. Le mariage a mis dans notre vie la capacité d'aimer comme Dieu, en particulier d'aimer le conjoint;
- c'est pour cela qu'on ne peut pas avoir des réserves dans les liens familiaux: on ne donne pas quelque chose, on donne soi-même. Je sens la responsabilité de rendre heureuse Simonetta, de sa réalisation en tant que personne, et de l'amener à vivre le paradis déjà sur terre, mais surtout dans le ciel ;
- être mariés engendre un « NOUS » qui naît de l'union de deux diversité et aussi de deux faiblesses, donc l'amour est pardonner. Le régime « avoir raison » ne fonctionne pas car en couple on gagne ensemble, gagne le « NOUS »;

- se disputer fait partie de la dynamique du couple, mais le dialogue - surtout des sentiments que nous éprouvons - et la capacité de présenter, les premiers, des excuses sont des outils indispensables pour grandir. Dans notre expérience nous avons toujours essayé de respecter le conseil " que le soleil ne se couche point sur votre irritation», faire la paix tous les soirs ;
- en tant que parents, nous avons compris, et nous continuons à en faire l'expérience, que les enfants nous sont donnés mais ils ne sont pas quelque chose à posséder ; qu'il faut être influents et pas autoritaires; que les enfants regardent eux-mêmes comme nous le regardons ; que éduquer un enfant consiste à éduquer un homme ; que plus que des mots ils ont besoin du témoignage de vie ; qu'il faut de la douceur mais aussi de la fermeté ; qu'on ne peut pas éviter les conflits, mais qu'il faut trouver la manière de le gérer.

2.3 Une famille de familles. Notre chemin implique toute la famille, sans exception. La recollection mensuelle et une semaine d'exercices spirituels, au cours de l'été, tout est construit pour les familles : d'un côté les parents et de l'autre les enfants répartis par groupe d'âge. Aux premiers on propose un chemin fondé sur la prière et sur la Parole de Dieu qui est étroitement liée à la formation pour vivre chaque jour la dynamique de couple et les défis éducatifs ; aux enfants une animation selon l'âge (NID, maternelle, primaire) et qui devient ensuite un chemin spirituel à partir du collège jusqu'à l'université ; aux enfants plus âgés on demande de collaborer à l'animation. Il est agréable de voir ces enfants plus âgés prendre soin des plus petits comme s'ils étaient des jeunes frères : nous savons qu'ils le font pour donner à leur tour ce qu'ils ont reçus. En outre, chaque 24 du mois, à 21 heures, nous nous réunissons à Valdocco, dans l'église de Saint François de Sales, à côté de la Basilique, pour réciter le Rosaire, animé par des jeunes, devant l'Eucharistie avec la possibilité de recevoir le sacrement de la confession.

2.4 Avec des prêtres et des religieuses : complémentarité. Une des plus belles choses que nous voulons partager est la présence de prêtres et de religieuses. Nous avons connu la richesse de partager de projets, d'être ensemble, de découvrir et partager la spécificité de chaque vocation, de prier ensemble, d'avoir les personnes consacrées comme des points de repère pour nos enfants. Cette collaboration n'est pas seulement bénéfique pour nous, pour les familles et pour les prêtres et les religieuses, mais représente aussi un vrai cadeau : il est merveilleux se découvrir tous ensemble en marche avec ses propres richesses. Entre autres choses tout cela nous a appris à responsabiliser les familles pour le service, à valoriser de cette façon les charismes des diverses vocations. Nous appelons cela la beauté de la complémentarité des modes de vie.

3. Les fruits : la joie et l'amour

Après avoir indiqué quelques traits de notre chemin, nous pouvons vous dire quels sont les fruits que nous avons vus avec étonnement et grande merveille. Tout d'abord la joie : voir les familles qui vivent des difficultés dans la confiance et l'entraide ; les enfants qui, à la suite de l'exemple de leurs parents et des amis de leurs parents, créent des liens entre eux et qui apprennent à prier et à avoir confiance; des réseaux familiaux qui aident à résoudre des

problèmes de la famille, de l'éducation et aussi des problèmes économiques ; avoir la possibilité de se confronter avec les prêtres et les personnes consacrées pour une croissance enrichissante et mutuelle.

Et puis l'amour de familles qui prennent conscience des dons reçus et qui se mettent au service dans leur paroisse ou qui ouvrent leurs maisons pour accueillir des familles et les accompagner. L'un des plus grands dons, en suite, est l'adoration eucharistique de toute la journée, tous les 24 du mois, dans la Basilique de Marie Auxiliatrice ainsi que la participation à chaque recollection des familles, qui ont désormais atteint les 250 participants. Et encore la naissance d'un chemin pour les jeunes familles – *Premiers pas en famille* - ouvert à l'ensemble de la Province salésienne en collaboration avec la Pastorale des jeunes Salésienne.

Nous devons signaler aussi la naissance de nouveaux groupes : une très belle expérience celle qui se passe à Aoste, où des couples, avec le désir de faire connaître le don reçu, ont décidé d'effectuer une recollection dans leur paroisse à Aoste. La réponse était telle que maintenant à Aoste est en train de se former un groupe avec environ 80 personnes.

Enfin, saluons l'invitation de Pape Francesco quand il dit que « *plus nous découvrons les dons que Dieu nous offre, plus nous ressentons le besoin de les partager avec les autres* ». En particulier, nous sentons très fort, ces dernières années, le défi à soutenir et à faire aimer le sacrement du mariage, le défi pour soutenir la famille, afin de préciser que " *les grandes valeurs du mariage et de la famille chrétienne correspondent à la recherche qui traverse l'existence humaine* » (*Amoris Laetitia*, 57).

4. l'Alliance éducative

Nous sommes **Claire et David** et, comme Simonetta et Tullio, depuis quelques années, nous sommes engagés dans ce processus. Dans notre « famille de familles » nous vivons souvent en pratique ce qu'on appelle « Alliance éducative ».

Tout d'abord afin de s'allier nous devons trouver des alliés, et alors il faut avoir un but commun. Notre objectif est la famille. Voici notre expérience.

Lorsque nous avons rencontré ADMA Familles, il y a quelques années, nous étions en train de sortir d'une période difficile.

Dans notre jeunesse, nous avons grandi dans une maison salésienne, nous avons réalisé beaucoup de genres de service, et nous étions même hyper actifs dans nos paroisses. Nous avons accumulé beaucoup d'expériences de « super animateurs » : l'oratorio, le catéchisme, le chœur, les anciens élèves, les groupes de formation, l'accueil de mineurs étrangers. Nous nous sommes bien mariés avec la bénédiction de nombreux amis et de prêtres. Nous avons même fêté à l'Oratorio : juste un joli mariage salésien. Mais depuis quelques années nous nous sommes retrouvés complètement au sol. Toute l'énergie que nous pensions avoir était partie et même nos croyances étaient devenues faibles.

En tant que couple, nous avons été obligés à nous confronter avec le temps de travail, les difficultés de vivre ensemble, avec deux caractères très différents, des habitudes familiales

très différentes. Il est facile de dire que « la mariée et le marié mettent tout en commun ». Bien sûr, il est facile de partager un compte de chèques et les factures à payer, mais deux manières de sentir, de penser, de décider, d'aimer... est beaucoup plus difficile !

Encore plus difficile est de mettre ensemble deux croyances. Hommes et femmes vivent la dimension spirituelle d'une manière différente, mais à ce moment là, nous ne le savions pas encore. Si en plus la vie spirituelle commence à s'écrouler, parce que nous y dépensons le minimum de temps, alors c'est sûr qu'on sera en difficulté. À un moment donné, voilà notre première fille, un amour de fille, mais qui n'a pas dormi pendant deux ans. De mal en pis. N'importe quelle excuse était bonne pour négliger la prière, les célébrations : nous sommes trop fatigués, nous irons après, le Seigneur va comprendre... Sans oublier la confession. Pour l'amour de Dieu ! Avec tant de pensées dans notre esprit, nous ne pouvions pas passer du temps racontant nos affaires à un prêtre.

Et nous étions plus heureux ? Moins : nous étions fatigués et nous étions en train de nous vider progressivement.

J'avais un rêve récurrent : j'ai rêvé d'entrer dans une grande église, avec le désir d'aller me confesser et puis de laisser tomber. À l'époque, je travaillais dans une école dans les montagnes et dans la matinée, avant d'aller en classe, j'avais pris l'habitude d'entrer dans l'église du village, de rester au fond, près de la statue de la Vierge, mais je n'étais plus capable de prier, j'étais là.

Et en fait cela a été assez : la Vierge Marie a fait le reste.

A force de rêver d'aller me confesser, j'ai écrit à mon directeur spirituel, que je n'avais pas vu depuis deux ans, en espérant qu'il n'allait pas m'envoyer au diable. Il ne l'a pas fait, mais, au contraire, il m'a reçue avec l'amour que seul un père peut offrir. J'avais trouvé le premier allié. En peu de temps, il m'a aidée à rétablir l'ordre dans ma vie. Mais maintenant je n'étais plus seule : il y avait un mari, une fille. Il fallait avoir d'autres alliés. Et il nous a envoyé, sans explication et d'une manière directe, vers un groupe de familles qu'il suivait depuis un certain temps. Nous ne savions pas encore ce qui était l'ADMA, qui étaient ces gens-là: nous avons obéi. L'ordre était : appelez Tullio et inscrivez-vous tout de suite pour une semaine d'exercices spirituels. Je l'ai fait et Tullio, pour lequel nous étions étrangers autant qu'il l'était pour nous, a déclaré prudemment qu'il aurait été préférable de participer d'abord à quelque recollection pour voir comment nous nous tenions. Nous avons obéi à nouveau.

Il y avait un joyeux chaos : on a trouvé beaucoup de gens, avec beaucoup d'enfants ; il semblait que tout le monde se connaissait depuis longtemps (plus tard nous avons découvert que ce n'était pas tellement comme ça) et tout le monde prenait soin de tout le monde. Un bébé qui pleurait a été choyé par la première maman sur place ; pour un garçon qui voulait jouer au football, il y avait un papa disponible ; les frères aînés jouaient avec les petits ; ici, une jeune femme enceinte obtient des recommandations par une maman avec une poussette ; là une autre maman cherche ses sept fils (sept !) pour les mettre ensemble pour le déjeuner ; dans un coin, il y avait des papas qui bavardaient et le Prêtre s'arrêtait un peu avec tout le monde. Au cours de la catéchèse il y a eu le silence et l'attention, puis le désert, l'adoration eucharistique,

le Rosaire, le partage et la Messe. À la fin de la journée, nous étions perplexes mais heureux : nous avons pu faire une vraie recollection, sans nous soucier du bébé, prise en charge par des animateurs. Nous avons pu profiter d'un peu de calme, partager avec d'autres couples les mêmes difficultés et trouver le réconfort de ceux qui avaient déjà vécu les mêmes expériences. Nous avons prié : le temps s'était soudainement dilaté. Il semblait de revenir à respirer. Nous avons rencontré quelques familles heureuses et catholiques et nous étions à la maison de don Bosco.

La Vierge Marie nous avait ramenés à la maison.

Une famille, laissée à soi-même, elle meurt. Une famille nécessite d'alliés et nous les avons trouvés dans le prêtre qui suit nos chemins personnels, en tant que couple et en tant que parents. Nous les avons trouvés dans les autres familles, avec qui nous partageons les difficultés mais aussi les astuces pour y remédier. La chose étonnante, le cadeau supplémentaire qui nous a donné la Vierge Marie est qu'en plus de trouver des alliés pour nous, nous sommes devenus alliés pour des autres. Nous avons découvert comment les consacrés peuvent s'épanouir dans le partage avec les familles, comme les vocations des uns et des autres vont se clarifier et se renforcer. Les personnes consacrées ont besoin de vivre à côté de familles qui cherchent à devenir saintes, et les familles ont besoin de trouver une conduite sécurisante dans les consacrés. Nous faisons l'expérience de l'alliance chaque jour dans l'éducation des enfants par rapport à d'autres familles. Une chère amie à moi dit toujours : « les amitiés qui poussent vers Jésus sont celles où il y a plus de joie plus et plus de force ». Cela est vrai à tout âge, pour les parents et pour les enfants. Enfin nous ne sommes plus les seuls qui veulent nos enfants grandir dans l'âme et non seulement dans la culture, la profession et dans l'emploi du temps libre.

Ainsi, même les jeunes ne sont plus seuls. Ils ont également trouvé leurs alliés de leur âge chez les jeunes adultes et chez d'autres couples, et ainsi, en temps de crises de la croissance, ils sont accompagnés et ils peuvent recevoir des messages cohérents, car on marche ensemble vers la même destination: la sainteté.

Et voilà l'Alliance éducative mise en pratique.

5. ADMA Familles dans la Famille Salésienne.

Il faut dire que Don Bosco avait tout compris : il a pensé à une famille, il a amené Maman Margherita à l'Oratorio, il a pensé aux personnes consacrées et aux laïcs, il a voulu que ses fils soient heureux « dans le temps et dans l'éternité » : « dans le temps », c'est -à-dire, non seulement pendant qu'ils s'amuse dans la cour, pendant qu'ils étudient ou apprennent un métier, mais aussi quand ils se marient et devient parents. Il les a mis tous sous la protection de Marie Auxiliatrice, il a demandé à chacun de se plonger en Jésus.

L'ADMA n'a pas « l'exclusivité » des deux colonnes, mais elle a certainement une responsabilité pour rappeler à elle-même et au reste de la Famille Salésienne que Jésus et Marie sont les deux colonnes sûres à qui s'accrocher dans la vie.

Comment ? Par la pratique et le témoignage de ce que Marie Auxiliatrice nous a guidés à comprendre pendant ces années de chemin : pour mettre ensemble les morceaux d'une société qui s'écroule. Pour aider les jeunes, comme don Bosco a voulu, on doit mettre au centre le soin de la vie spirituelle à partir de la famille. Traiter la vie spirituelle, pas de manière abstraite, mais à la manière de don Bosco : « les pieds sur la terre et le cœur dans le ciel ! »

Nous sommes extrêmement chanceux, en effet, et nous devrions dire que nous avons reçu une bénédiction spéciale pour être des familles dans la Famille Salésienne, qui signifie... dans le monde ! L'ampleur, la variété, la merveille de la Famille Salésienne doit être regardée avec gratitude : nous ne sommes pas seuls dans nos quartiers et dans nos villes, dans nos propres pays et même dans le monde.

La « culture de l'écart » a globalisé le monde ? Ne vous inquiétez pas : don Bosco était beaucoup plus « malin » et il a mondialisé la Famille et a demandé à Marie Auxiliatrice de l'orienter et de la protéger.

Donc aucune crainte : nous ne sommes pas seuls.

6. Se fier, se confier et sourire

Salut à tous. Nous sommes **Elena et Elisabeth** et nous étudions à l'Université. Il y a quelques années, nous avons commencé un chemin avec les jeunes au sein de l'ADMA à Turin.

Aujourd'hui nous allons vous parler de notre expérience de manière très concrète à partir de « **Se fier, se confier et sourire** » qui est le slogan que chaque jour nous essayons de vivre, avec l'aide de Marie.

SE FIER est mettre entre les mains du Seigneur difficultés et incertitudes. Et c'est précisément confiant en lui que commence notre parcours avec le Rosaire, chaque 24 du mois, au cours de nos jours, ou pendant les périodes de l'Adoration. En fait cela pourrait paraître étrange que des jeunes abordent une prière si traditionnelle et lente, dans un monde où tout est immédiat et beaucoup dépend de la quantité de *like* atteints par nos *post*. Pourtant, c'est précisément nous mettre dans les mains du Seigneur ce qui, en fait, contribue à nous faire surmonter les difficultés et les incertitudes.

Nous pouvons penser à une image, découverte il y a longtemps, d'un enfant Jésus qui, comme tous les enfants, en cas de besoin, appelle avec insistance sa maman s'accrochant à ses robes. Nous nous sommes reconnues à nouveau dans cette scène si familière quand nous avons abordé la force de cette « confiance », priant avec ferveur pour plusieurs situations difficiles. Et quand on voit des centaines de personnes, dont des nombreux enfants, à genoux pour prier le Rosaire, on peut être assuré qu'on verra des miracles : pas les extraordinaires, mais les plus cachés, les plus précieux et concrets, y compris notre conversion.

Chaque fois, le Rosaire est devenu la bande-son de notre vie, même dans les difficultés les plus petites.

Comme un jour que un prêtre vint à nous dire d'être impressionné parce que deux petites filles de notre groupe, au cours d'une ascension dans les montagnes qui semblait ne terminer non plus, avaient proposé de dire un chapelet afin que (leurs mots !) Maria donne un coup de pied pour les faire avancer plus rapidement. Et il ne s'agit pas de nouveaux Domenico Savio : au contraire!

Ou lorsque nous avons prié le Rosaire dans les bus, en italien et en arabe, avec les garçons du Proche-Orient, cet été durant les JMJ voyageant vers le Campus *Misericordiae* avec le Mouvement des Jeunes Salésiens, surtout quand notre chauffeur avait du mal à trouver le chemin. Priant ensemble, avec un soutien mutuel, nous avons découvert et partagé plusieurs histoires de foi : la foi qu'on vit avec difficulté entre les bombes et les larmes de la guerre et la foi qu'avance lentement dans l'athéisme occidental.

CONFIER est construire notre maison sur un rocher. En contact avec ADMA Familles nous éprouvons concrètement un extraordinaire témoignage. Parce que, dans un temps où on ne peut pas parler de confiance, chasteté, fidélité et, en particulier, de vocation, expérimenter, de première main, que ces idéaux ne s'écroulent pas si sont bâtis en Jésus Christ, est le meilleur espoir que nous les jeunes pouvons nourrir. Et c'est à cause de cette symbiose de la pastorale de la famille avec la pastorale des jeunes que notre sécurité prend force de plus en plus. En voyant des prêtres, des religieuses et des couples qui vivent dans la fécondité de leur appel, on ne peut continuer encore à craindre, surtout si on met son avenir entre les mains de Dieu. Grandir avec ces familles, réduit la peur et l'incertitude et notre avenir s'annonce plus lumineux et riche de sens. En même temps nous reconnaissons les prêtres comme un on de Dieu et nous les remercions beaucoup avec nos prières.

Et enfin, avec un **SOURIRE** nous essayons d'être témoins de l'Évangile de la joie, à l'invitation de Pape Francesco. Une joie qui va au-delà des schèmes préemballés de ce monde, et qui nous amène à vivre une amitié profonde et saine. Pas des « perdants » ou de « sectaires », mais pleins d'enthousiasme et simplicité, pour grandir et pour être « des vrais amis pour les choses de l'âme », comme a souligné Saint Dominique Savio dans le règlement de la Compagnie de l'Immaculée. Et qui mieux de Dominique Savio peut nous montrer le chemin vers une sainteté jeune qui naît d'une vie toujours dans la joie ?

C'est Dieu qui est le garant de notre amitié et ce qui nous permet d'étendre nos efforts aux autres amis même au dehors de l'ADMA. En fait, nous ne craignons pas d'offrir des expériences que quelqu'un pourrait appeler trop élevées et inaccessibles. Nous savons que chez chaque jeune il y a le désir de se voir adresser un regard affectueux, qui ouvre sa capacité à accueillir l'amour de Jésus.

Et nous essayons de montrer que la raison, la religion et l'affection sont toujours un ensemble sain et saint pour tous les jeunes. Pape Francesco cet été a été catégorique : « Si tu n'es pas capable de servir, tu ne sers à rien ». Pour cette raison, placés dans la réalité d'ADMA Familles, nous offrons à nos enfants notre amitié et l'expérience que nous avons de Dieu dans nos retraites.

En plus de vivre notre parcours de formation dans les retraites annuelles de l'ADMA Jeunes, nous sommes également très impliqués, et nous nous mettons à disposition, dans diverses initiatives du MSJ avec nos enfants. Désormais on nous connaît, mais au début, le premier impact a été étrange : « ADMA ? Quoi ? » « Mais vous êtes un Oratorio ambulante ? ». Mais maintenant, on a compris que cette expérience est très intéressante et que, dans sa simplicité, elle est accessible à tous. Dans ces derniers mois des autres jeunes d'autres paroisses salésiennes, chaque 24 du mois, ont commencé une réunion de partage et de prière au service de l'Oratorio.

De cette façon on avance, un pas à la fois, sur ce chemin avec Marie et grâce à elle, à chaque étape, nous nous engageons, nous faisons confiance et nous sourions.